



**HAL**  
open science

**Jean Schillinger (dir.), Louis XIV et le Grand Siècle  
dans la culture allemande après 1715, Nancy, PUN –  
Editions universitaires de Lorraine, 2012.**

François Genton

► **To cite this version:**

François Genton. Jean Schillinger (dir.), Louis XIV et le Grand Siècle dans la culture allemande après 1715, Nancy, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2012.. 2019. hal-02187200

**HAL Id: hal-02187200**

**<https://hal.science/hal-02187200>**

Preprint submitted on 17 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Jean Schillinger (dir.), *Louis XIV et le Grand Siècle dans la culture allemande après 1715*, Nancy, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2012.

Comment l'Europe centrale germanique a-t-elle pensé la France de Louis XIV des dernières décennies du Saint-Empire à l'âge des extrêmes ? Quatorze contributions, réunies à l'occasion d'un colloque organisé à Nancy en 2010, s'intéressent à l'usage qu'on fit de la France de Louis XIV surtout aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le XX<sup>e</sup> n'apparaissant à titre exclusif que dans deux textes (H. Meise et R. Marcowitz). Les genres et disciplines abordés sont variés : le roman (R. Florack, F. Knopper, J. Schillinger, H. Meise), la presse, les almanachs, les pamphlets, les dictionnaires (H.-J. Lüsebrink, G. Laudin), les grandes figures politiques (B. Wehinger, T. Ulrich), l'histoire littéraire (A. Wagniar), l'histoire et les historiens (M. Rohrschneider, S. Externbrink, P. Alexandre, T. Carpent, R. Marcowitz). Les spécialistes français et allemands (qui auraient mérité une petite notice) relèvent pour l'essentiel de deux domaines disciplinaires : les lettres et l'histoire. Les textes allemands (onze) et français (trois) sont suivis d'un résumé dans l'autre langue. Si le dernier texte de l'ouvrage conclut à une « européanisation » de « l'image de Louis XIV » dans l'historiographie ouest-allemande d'après 1945 (aucune remarque sur l'historiographie marxiste ni sur celle de RDA), la lecture de l'ensemble offre de multiples exemples de la manière dont le nationalisme allemand a utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle des griefs de toutes sortes à l'égard de la monarchie absolue française et de la domination qu'elle a exercée sur le continent européen, permettant, au fil des conflits, l'instillation d'une dose de plus en plus forte de nationalisme et d'ethnicisme dans le discours dominant sur la France. Certains points, repris dans cet ouvrage, sont sans doute bien connus.

- L'animosité des protestants allemands à l'égard de Louis XIV. À la tête d'un État qui durant la guerre de Trente Ans avait soutenu les princes protestants contre l'Empereur, le Roi-Soleil est revenu progressivement et jusqu'en 1685 au principe qui était en vigueur dans les principautés allemandes (un prince, une religion).
- L'envie que suscite chez les auteurs allemands le prestige de la langue et des lettres françaises. Il n'est pas certain que l'on puisse parler d'une « littérature du Grand siècle définitivement désuète et historique » à l'époque de Grillparzer (p. 88), ni même à la nôtre. Molière, La Fontaine, Perrault avaient-ils alors disparu de l'horizon international ?
- L'admiration critique du roi absolu et guerrier Frédéric II pour Louis XIV et *Le Siècle de Louis XIV*.
- Le discours nationaliste allemand, d'Ernst Moritz Arndt au Troisième Reich.

Le lecteur découvrira des aspects nouveaux, par exemple des romans peu connus. Dans l'étude de R. Florack, un roman galant de 1715 (un seul exemplaire disponible en Allemagne !) où sont dénoncées la frivolité (qui est aussi souvent une manière détournée de dénoncer, d'un point de vue bourgeois, la morgue aristocratique qui n'est pas une spécificité française) et l'activité guerrière (dont la France de Louis XIV est loin d'avoir le monopole). Ces thèmes réapparaissent dans tous les romans étudiés, avec des accents différents, qui vont d'un « régionalisme » nuancé et anti-absolutiste (J. Schillinger, F. Knopper) au nationalisme gallophobe le plus extrême (H. Meise). Une gallophobie qui ne représente pas toute l'Allemagne, comme nous le suggère une coquille amusante : Johannes au lieu de *Heribert* Rau (p. 11). L'ancien président de la RFA a été enterré en 2006 au cimetière berlinois de la *Dorotheenstadt*, non loin de Hegel, de Fichte, de Brecht, d'Heinrich Mann. Ce protestant non luthérien a choisi la compagnie de grands et libres esprits dans le *Hugenottenfriedhof* (Wolf Biermann) qui évoque les aspects français de l'histoire du Brandebourg.

Un autre point fort est représenté par les études portant sur la culture « populaire » ou « vulgarisatrice » (H.-J. Lüsebrink, G. Laudin). Ici aussi, la critique de l'intolérance et de la monarchie absolue est à « double tranchant » : au XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut dire tout haut de la France d'autrefois ce qu'on aimerait dire des princes allemands d'aujourd'hui. Riches études dont certains aspects appelleraient peut-être des développements, par exemple l'utilisation de l'idée d'une décadence de la grandeur française sous Louis XIV pour construire l'idée d'une « translation » vers la Prusse, une version du mythe de la *Deutsche Bewegung*. Le texte de T. Carpent sur l'alliance franco-brandebourgeoise de 1679-1685 dans l'historiographie allemande confirme ce point. Les études sur les historiens et l'histoire montrent que les émotions nationales du moment sont déterminantes dans l'analyse et la description de la France de Louis XIV, même dans la *Historische Zeitschrift* (P. Alexandre). Seul Leopold von Ranke semble ici faire exception (S. Externbrink) : pour Ranke, la « récupération » de l'Alsace est « une exigence commune de la nation », mais la France n'est pas pour autant un ennemi en soi. On ne peut cependant s'empêcher de penser ici qu'un historien aussi mesuré aurait pu s'interroger sur les effets à long terme de la politique d'annexion bismarckienne jusqu'en 1871.

L'absolutisme, phénomène européen, a eu dans le Roi Soleil son incarnation la plus prestigieuse et peut-être la plus puissante. La domination française du continent européen a cessé en 1814 avec le Congrès de Vienne. La domination allemande a été passagère, de 1871 à la fin de l'ère Bismarck, sans oublier une résurgence particulièrement brutale durant la Seconde Guerre mondiale. Les études de cet ouvrage montrent combien le modèle français d'un grand Etat rayonnant aussi d'un point de vue culturel et linguistique sur toutes les élites européennes a marqué le long et cahoteux cheminement de l'Allemagne vers la constitution d'un Etat unifié. Imitation anachronique : comment ne pas penser à la vraie Galerie des Glaces du 18 janvier 1871 et à la fausse du *Herrenchiemsee* alors que le monde développé s'apprêtait à entrer dans l'ère démocratique ? Ce livre a le grand mérite de rappeler un aspect important de l'histoire des mentalités en Allemagne, à savoir une pensée dominante de la nation qui se fonde sur des sentiments négatifs, notamment à l'encontre de la France et de son passé. La résurgence actuelle des soupçons et des préjugés des deux côtés du Rhin, due en partie à l'éloignement culturel et linguistique, conduit à encourager ce type d'étude qui correspond à une approche véritablement européenne de notre histoire commune. François Genton.